

Les Perles de Sagesse de Sai Épisode 44 - A

DETERMINATION, COMPASSION, CARENCE ALIMENTAIRE, SINCERITE TOTALE le 4 mai

Om Srî Sai Râm Podcast du Dimanche à Prashanti

Les « Perles de Sagesse de Sai » vous souhaitent à tous la bienvenue.

De la biographie de Swami nous devrions apprendre quel type de détermination nous devrions avoir et comment nous devrions solutionner nos difficultés économiques

Bien sûr il y aussi un autre fait. Swami admit d'avoir commis une grave erreur dans Sa vie, dans des circonstances particulières. Cela nous allons le savoir en temps opportun. La chose se passa lorsqu'il se rendit à une foire en tant que volontaire, une foire appelée Pushpagiri. Bhagavân voulait y participer aussi le deuxième jour.

Le second jour de la foire, alors qu'Il pouvait se mouvoir normalement, comme Baba le raconta Lui-même : « Je sentis la nécessité d'aller au festival. J'y réfléchis. Les élèves avaient payé chacun douze *annas* – petites monnaies – au professeur. Dix *annas* étaient pour les frais de retour en autobus, et deux *annas* pour les frais à la foire. Chacun devait couvrir le coût de sa nourriture. Je n'avais pas d'uniforme ; de plus, d'où allais-Je tirer l'argent pour les frais d'autobus ? »

« De toute façon Je décidai d'être prêt. J'avais les manuels scolaires pour toutes les matières. Toutefois Je n'avais jamais ouvert aucun d'eux. Malgré cela, J'étais bien certain de passer les examens cette année-là. Les manuels étaient tous en parfait état, comme neufs. Ces livres auraient été inutiles, une fois que les examens étaient passés. C'est pourquoi Je voulais les offrir à un garçon pauvre. »

« Je me rendis à sa maison et lui expliquai gentiment : 'Tu as passé les examens cette année. L'an prochain tous ces livres te seront nécessaires. Veux-tu les accepter ?' Il répondit : 'Je les accepterai certainement, mais je suis pauvre. Je les voudrais à moitié-prix.' Je dis : 'La moitié du prix reviendrait à treize *annas*. Je n'ai pas besoin d'autant. Il suffit que tu Me paies cinq *annas*. Je te donnerai tous les manuels de classe.'

« Le pauvre garçon fut très heureux d'obtenir tous les livres pour cinq *annas*, au lieu des trente *annas* ou plus qu'ils lui auraient coûté normalement.

« En ces jours-là il n'y avait pas d'argent-papier. Nous avons de très petites monnaies appelées *dammidis*, *bottu*, *annas*, *bedas*, *pavalas*, etc. Le garçon apporta toute la monnaie en petites pièces. Mon problème était de savoir comment les emporter. Je pris un

morceau d'étoffe d'une vieille chemise, y mis toutes les pièces et serrai fermement le paquet. »

« La petite bourse éclata et toutes les pièces se répandirent à terre. Entendant le cliquetis des pièces, la femme de la maison arriva. Elle devint très agitée en voyant ces pièces éparpillées et se mit à crier qu'on lui volait tout son argent. Même si Je lui montrai que le garçon M'avait donné les pièces de monnaie, elle fit la sourde oreille à Mes explications. Elle nous accusa d'être des voleurs. »

« Après nous avoir dénigrés méchamment, elle nous chassa sans même nous servir à manger. Que pouvions-nous faire ? Si Je restais hors de la maison, les passants auraient eu des soupçons. Ils auraient demandé pourquoi Je me trouvais là. C'était une affaire de famille, et il ne fallait pas qu'elle devienne publique, car le prestige de la famille en aurait souffert. »

« Ainsi, sans plus attendre, Je décidai de me rendre à la foire. Celle-ci se tenait à onze kilomètres et J'y allai directement en marchant, sans autre pensée. »

« Les nuits étaient lumineuses et la pleine lune était déjà haut dans le ciel, donnant sa claire lumière. Beaucoup de gens marchaient vers la foire et Je partis avec eux, parcourant toute la distance à pied. Nous arrivâmes à la foire durant la nuit. »

« Le matin, les élèves étaient tous vêtus de leur uniforme et circulaient en sifflant ici et là. J'étais las d'avoir marché autant. De plus J'étais sérieusement assoiffé. Je ne pouvais trouver d'eau nulle part. Finalement J'aperçus de l'eau à une certaine distance et Je m'approchai pour boire. C'était l'eau du lavage du bétail, elle était très sale. Comme J'avais une soif brûlante, Je bus de cette eau. »

« En rôdant dans les environs, Je vis sur une pierre une pièce d'un *anna* et un paquet de cigarettes indiennes. Quelqu'un avait dû les oublier. Je demandai aux gens si ces choses leur appartenaient, mais personne n'en revendiqua la propriété. Alors Je détruisis le paquet de cigarettes et l'enterrai dans le sable. Je pris la pièce d'un *anna* et la convertis en quatre *bottus* de valeur inférieure ».

« Je dus rester à la foire huit jours de plus. Je me demandais comment subvenir à Mes besoins avec quatre *bottus*. Alors Je commis une grave erreur, l'unique de Ma vie. Les gens de la foire jouaient à un jeu appelé *Buda Buda Kate*. C'était une sorte de jeu de hasard. Je jouai et gagnai douze *annas*. Maintenant J'avais les mains pleines de monnaies. Je sentis que cela suffisait pour Mon séjour à la foire. S'il Me restait quelque pièce, J'achèterais du *prasadam* et l'amènerais à la maison ;

« En ces jours-là, avec un *boddu* on pouvait acheter trois grandes *dosas*. Elles étaient très bon marché en ces temps-là. Si l'on mangeait trois *dosas* le matin et trois le soir, on pouvait survivre avec à peine deux *bottus* par jour. Comme programmé, le premier jour J'achetai trois *dosas* pour un *bottu*. Les *dosas* étaient servies avec de la poudre de chilli, très piquante. C'était savoureux comme du *chilli masala*.

« Il me restait onze *annas* et trois *bottus*. J'avais à nouveau le problème de garder mon argent en toute sécurité. Tout ce que Je possédais était une serviette de toilette. J'enfermai secrètement les monnaies dans un coin de ma serviette. Je n'avais pas de lit, ni de matelas, ni même un oreiller. Alors Je creusai une légère fosse dans le sable et y plaçai le petit paquet de monnaies, et le recouvris de sable. J'étendis soigneusement ma

serviette sur lui et Je m'allongeai pour dormir. »

« Comme J'étais fatigué d'avoir travaillé toute la journée, Je tombai immédiatement dans un profond sommeil. Comme le voulait le destin, quelqu'un emporta tranquillement mon argent. Que pouvais-Je faire ? Les trois jours suivants, Je les passai sans manger. Toutefois l'un de Mes amis s'en aperçut et apporta silencieusement deux *dosas* en plus pour Moi. Pendant trois jours il prit soin de Moi de cette façon. »

Le moment était venu de retourner à la maison. De retour là-bas, la femme de Son frère aîné, Seshama Raju, terminait ses neuf mois de grossesse. La coutume voulait que, revenant d'une foire, on apporta à la maison du *prasadam*. C'était une foire importante, donc il aurait été improprie d'en revenir les mains vides.

« Je devais prendre du *prasadam*, au moins pour la femme de Seshama. Qui Me donnerait l'argent pour cela ? Je me rendis chez Mon ami et lui demandai de Me prêter un *anna*. J'achetai du turmeric et du kum kum avec un demi *anna*, et des fleurs et des fruits avec le reste. J'en fis un paquet et retournai à la maison à pied. »

« Lorsque J'arrivai ainsi, avec de grandes difficultés, Seshama Raju était à la maison. C'était un jour férié et il travaillait à sa table. Depuis huit jours, personne n'avait été là pour puiser de l'eau potable, pendant que J'étais absent. Donc il me regarda avec colère. Les gens de la maison s'étaient sans doute lamentés à Mon sujet. J'avais posé sur cette table le *prasadam* que J'avais apporté. Séshama était en train de tracer des lignes sur une feuille de papier, à l'aide d'un rouleau en bois. Avec ce rouleau il se mit à Me donner des coups. Je fis bouclier de Mes mains blessées, qui se mirent à gonfler. Vu la force qu'il y mettait, le rouleau de bois se rompit en trois morceaux. »

« À ce moment-là, quelques visiteurs de Puttaparthi étaient venus à notre maison. Voyant Mes mains gonflées, ils Me demandèrent ce qu'il s'était passé. Je leur répondis immédiatement que J'avais un furoncle à la main, et ils partirent tranquilles sur ce mensonge. »

« Arrivés à Puttaparthi, ils en firent une grande histoire et demandèrent à Mon père : 'Pourquoi gardes-tu ton fils là-bas ? Ils l'on troublé gravement. Ramène-Le immédiatement à Puttaparthi.' Entendant cela, Mon père arriva sur le champ. Il vit Mes blessures et s'en ressentit sérieusement, mais il souffrit en silence. Sans adresser la parole à personne, en toute indignation, il marcha de long en large dans la maison jusqu'au soir. Il était environ huit heures du soir. Alors il Me dit qu'il voulait sortir. 'Apporte-moi une lanterne' Me dit-il avec insistance. Je compris qu'il planifiait quelque chose. »

« Séshama Raju apporta une lanterne, Me la donna et Me demanda d'accompagner notre père. » Veuillez remarquer ici la profonde sagesse de Bhagavân, qui Le fit conseiller même Son propre père.

« Mon père sortit de la maison. Après avoir marché un peu, il se tint devant Moi, Me tenant la main et dit fermement, les yeux pleins de larmes : 'Pourquoi dois-Tu souffrir ici ? Viens avec moi immédiatement. Tu ne devrais pas rester ici une minute de plus. Peu importe si Tu ne termines pas Tes études. Si Tu n'as pas à manger, j'irai mendier pour T'élever. Je ne peux pas supporter que Tu souffres ici. Non, non ! Tu ne peux pas rester ici un instant de plus. Si une personne est en vie, elle peut toujours vendre du sel et en vivre.' Il me dit cela avec un cœur très lourd. »

« Puis il Me dit avec fermeté : 'Ici on Te bat sans pitié. Je ne devrais pas Te permettre de rester ici plus longtemps.' J'écoutai tout ce qu'il disait, mais lui répondis : 'Ce que tu dis n'est pas juste. Les gens parlent selon leurs fantaisies. Maintenant ici les personnes sont en grand trouble, car ils ont perdu leur enfant. Pars, s'il te plaît. J'attendrai une quinzaine de jours et puis Je viendrai tranquillement. Il ne semble pas correct de partir ensemble comme cela. »

« Je lui parlai doucement et le convainquis de la sincérité de Mes paroles. Après avoir été ainsi réconforté sur une base morale et M'avoir écouté jusqu'au bout, il dit : 'Très bien. Je m'en vais !' Et le lendemain il retourna seul à Puttaparthi. »

« Il me demanda aussi : 'Désires-Tu des vêtements ou autre chose ?' Je lui répondis immédiatement : 'Non ! Je ne désire rien. J'ai tout ce qu'il Me faut !' De cette manière Je lui fis plaisir et le saluai. Avant son départ vers Puttaparthi, il alla au magasin de vêtements de Sheela Subbanna et lui dit : 'Si mon fils demande des vêtements, préparez-en pour lui, je vous prie. Je vous enverrai l'argent nécessaire.' »

Voilà les valeurs que nous avons à apprendre, comment Swami protégea le prestige de la famille, en refusant d'accompagner Son père ; comment Il se maintint, malgré les grands problèmes économiques et le manque de fonds ; comment Il jeûna ; comment Il put être fidèle à Sa détermination de participer au service de la foire ; combien sincère Il était envers le garçon pauvre, en lui donnant Ses livres de classe.

Comprenez bien ces valeurs. La biographie de l'Avatar n'est pas une petite histoire. Elle est pleine de leçons à apprendre.

Nous continuerons à la prochaine session. Merci de votre attention.

Om Sai Râm